



Pie bavarde © Ruedi Aeschlimann

Pies bavardes et corneilles noires dans les agglomérations

Les pies bavardes et les corneilles noires font preuve d'une excellente capacité d'adaptation et ont immigré en nombre vers les agglomérations ces dernières décennies. De nombreuses personnes s'en inquiètent, et surtout du sort des petits oiseaux. Toutefois, aucun recul des effectifs des petits oiseaux dû aux pies bavardes ou aux corneilles noires n'a été constaté à ce jour. En outre, l'évolution du nombre d'oiseaux des jardins permet de constater des effectifs stables ou croissants chez de nombreuses espèces.

Le nombre de pies bavardes et de corneilles noires est-il en augmentation ?

En Suisse, les effectifs de la pie bavarde et de la corneille noire ont été en nette augmentation depuis au moins le début des années 1990. La progression de la corneille noire s'est toutefois stabilisée depuis 2010, malgré des fluctuations annuelles. Dans nos villes et villages, l'immigration de ces deux espèces s'est accentuée pendant les dernières décennies. Celles-ci y sont aujourd'hui des nicheuses fréquentes.

Pourquoi les pies et les corneilles augmentent-elles dans les agglomérations ?

Quelques raisons supposées de cette augmentation :

- » Leurs prédateurs principaux tels que l'autour des palombes ne s'aventurent que rarement dans ces zones bâties de façon très dense.
- » Pour des raisons de sécurité, ces espèces ne sont pas chassées à l'intérieur des villes et villages.
- » L'offre en sites de nidification et en nourriture est souvent plus grande dans les



L'effectif des corneilles noires a augmenté depuis les années 1990, mais s'est stabilisé depuis 2010. © Marcel Burkhardt



agglomérations que dans les paysages agricoles dégarnis.

» Les corvidés s'adaptent vite aux modifications des conditions environnementales.

Les pies bavardes et les corneilles noires vont-elles continuer à se multiplier dans les agglomérations ?

Il est possible que leurs effectifs, surtout ceux de la pie bavarde, augmentent encore dans certaines localités. Plusieurs mécanismes de régulation empêcheront cependant une croissance illimitée des effectifs. Lorsque la densité de ces corvidés est élevée, le nombre d'oiseaux nicheurs augmente également. Ceux-ci dérangent les couples lors de l'élevage des jeunes et réduisent ainsi le succès de reproduction. De plus, l'agressivité entre couples nicheurs voisins augmente. Enfin, les pies bavardes et les corneilles noires se tolèrent peu entre elles et se pillent à l'occasion mutuellement les nids.

De quoi les pies bavardes et les corneilles noires se nourrissent-elles ?

Les deux espèces sont omnivores et exploitent surtout les sources de nourriture les plus facilement disponibles. De la fin de l'hiver jusqu'en été, les vers de terre et les insectes constituent la nourriture principale des adultes. Les vertébrés, y compris les petits oiseaux, leurs œufs et leurs jeunes au nid ne jouent qu'un rôle peu important dans leur menu. La proportion de matière



La pie bavarde (en photo) et la corneille noire peuvent prendre des oisillons ou des œufs de petits oiseaux, en particulier pour nourrir leur propre progéniture. Toutefois, ces pertes peuvent être compensées. © Marcel Burkhardt

végétale (fruits, baies, graines de céréales) dans leur alimentation augmente souvent beaucoup à la fin de l'été. Dans les agglomérations, les restes alimentaires, composts et autres déchets représentent toute l'année une abondante source de nourriture pour les deux corvidés. Ils rapportent de temps en temps cette nourriture à leurs jeunes, bien qu'ils les alimentent en majorité avec de la nourriture animale fraîche.

Quelle est la proportion de petits oiseaux dans l'alimentation des pies bavardes et des corneilles noires ?

En Europe centrale, la plus importante proportion de petits oiseaux dans la nourriture

de ces corvidés découverte jusqu'à présent s'élève à 15 %. Cependant, ce taux peut être très variable. Tandis qu'il était effectivement nul dans plusieurs régions d'Europe étudiées, il peut atteindre plus de 80 % sur certaines îles de la mer Baltique.

Les pies bavardes et les corneilles noires peuvent-elles nuire aux petits oiseaux ?

Les pies bavardes en particulier peuvent jouer un certain rôle de prédateur de nid dans les agglomérations : une étude réalisée en Belgique a estimé qu'elles pillaient un nid d'espèce non-cavernicole sur quatre. Cependant, la majorité des passereaux nichant au moins deux fois par année, les pertes peuvent être compensées jusqu'en juillet. Au début de l'été, la pression de la prédation due aux corvidés décroît fortement car la plupart d'entre eux ont déjà élevé leurs petits. Dans des agglomérations relativement étendues, une baisse des effectifs de petits oiseaux due aux corvidés n'a encore jamais pu être constatée, et l'augmentation du nombre de pies bavardes et de corneilles noires dans les villages et les villes n'a généralement pas non plus d'impact négatif sur l'effectif des petits oiseaux. C'est ce qu'ont révélé entre autres des recherches menées dans le monde entier sur la relation entre les corvidés et les petits oiseaux dans le cadre d'une étude de 2015. D'après cette



Si on observe l'évolution des effectifs des oiseaux des jardins typiques (merle noir en photo), on constate que les effectifs de nombreuses espèces sont stables ou croissants. © Marcel Burkhardt



Les arbrisseaux épineux sauvages tels que le prunellier offrent aux petits oiseaux à la fois une bonne protection et de la nourriture. © Martina Schybli

dernière, les corvidés peuvent réduire le succès de la reproduction de petits passe-reaux, ce qui n'a rien d'étonnant. Cependant, aucune des recherches citées n'a pu mettre en évidence un recul des passe-reaux en lien avec des corvidés.

Une chasse plus intensive peut-elle réduire les effectifs de pies bavardes et de corneilles noires ?

Les pies bavardes et les corneilles noires sont des espèces chassables. Les statistiques de chasse de la Confédération dénombrent en moyenne 1100 pies et 8800 corneilles abattues chaque année en Suisse entre 2012 et 2021.

Une baisse durable des effectifs par une chasse plus intensive est à peine réalisable, car

- » leur chasse représente beaucoup d'efforts, parce que les oiseaux sont très intelligents, reconnaissent vite les chasseurs et leur véhicule individuellement, et prennent la fuite à temps ;
- » dans les agglomérations, où les effectifs des deux espèces ont spécifiquement augmenté, la chasse est interdite pour des raisons de sécurité ;
- » une décimation temporaire des deux espèces supplante les mécanismes de régulation naturels agissant lors de fortes densités d'effectifs (voir ci-dessus). Les effectifs regagnent donc très rapidement leur taille originale.

Peut-on protéger individuellement certaines couvées ?

En général, il n'est pas possible de protéger les nichées des non-cavernicoles, car le danger d'abandon par les parents à cause des dérangements est trop grand. Par contre, une protection à titre préventif est possible. Les buissons indigènes épineux ou touffus offrent une relativement bonne protection aux petits oiseaux. Pour les rougequeueues noirs, les bergeronnettes et le gobemouche gris, nous disposons d'un nichoir triangulaire offrant une protection sûre. Il peut être commandé auprès de la Station ornithologique suisse.

IMPRESSUM

© Station ornithologique suisse et BirdLife Suisse, Sempach et Zurich, 2023
La reproduction du texte en citant la source est souhaitée.

Schweizerische Vogelwarte | Seerose 1 | 6204 Sempach | T +41 41 462 97 00 | info@vogelwarte.ch | www.vogelwarte.ch
BirdLife Schweiz | Postfach | 8036 Zürich | T +41 44 457 70 20 | info@birdlife.ch | www.birdlife.ch